

livres



nouveaux

Livres d'images

Chez Bernard Carant (52, bd des Batignolles 75017 Paris), réédition d'un **Livre d'images** suisse de 1860, "méthode pour observer, réfléchir, compter, s'exprimer, pour les enfants de 2 ans et demi à 7 ans": de jolies images en couleurs très bien présentées.

Le même éditeur diffuse d'excellents albums anglais sans texte, comme **Naughty Nancy**, de John S. Goodall, histoire d'une petite souris insupportable, et **The story of an english village**, où l'on suit l'évolution de la vie du Moyen Âge à nos jours, grâce à une astuce de présentation qui, à chaque double page, permet un changement à vue.

À l'Ecole des loisirs, **Nestor, Hector, Victor et Fred**, de James Stevenson, coll. Joie de lire. Deux histoires de morses et de pingouins, qui ressemblent beaucoup à des histoires d'enfants. Toujours en train de se disputer, les petits morses risquent de se passer de dîner. Quant à Fred le pingouin, en panne sur un îlot flottant, il découvre l'usage des messages écrits sur la neige pour se faire rapatrier par la baleine. Un album très simple, mais qui peut plaire aux plus jeunes.

À la Farandole: **Margot l'intrépide**, de Marjan Amaliotti, dans la collection Feu follet; cet album sans texte raconte les prouesses d'une jeune skieuse qui n'a peur de rien, ni des performances, ni des avalanches, ni des loups. Très bonnes images, vivantes et drôles.

Chez Gallimard, coll. Enfantimages: **Timothy et Grand-Pa**, de Ron Brooks (l'auteur de *John, Rose et le chat*); Timothy n'a rien à montrer à l'école, mais il amène son seul ami, Grand-Père, qui raconte si bien les histoires. Ron Brooks, lui, a aussi l'art de créer une ambiance.

Chez Gautier-Languereau, les albums de Satoshi Ichikawa se succèdent: les dessins ont toujours du charme, mais les textes gâtent tout; ainsi, dans **Partons à l'aventure, du matin jusqu'au soir**, les vers de mirliton sont bien ennuyeux. On peut préférer **Amusons-nous!** dont

les images se suffisent à elles-mêmes et où les petits reconnaissent des scènes et des objets qui leur sont familiers.

Chez G.P., coll. Grands albums: **La bicyclette de Julie**, d'Astrid Lindgren; Julie a grande envie d'une bicyclette, mais est-ce une solution d'en "emprunter" une sans demander la permission? Une petite aventure très enfantine avec de bons dessins d'Illon Wikland.

Maintenant diffusée par Hachette, L'Imagerie Pellerin propose albums et documentaires d'autrefois pour les amateurs qui acceptent d'y mettre le prix: **Histoires amusantes**, dans le goût 1900, si différent du "bon goût" de la littérature enfantine courante, **Fables de La Fontaine; Promenade instructive dans la forêt** montre le travail des forestiers et des charbonniers; le plus amusant est peut-être **Leçons de choses illustrées** qui consacre chaque fois une grande page aux sujets les plus divers, de la civilité au téléphone, à la circulation de l'argent ou à la fabrication de la bière.

Aux éditions Lotus, diffusées par Garnier, **Le mystère de la balle verte**, de Steven Kellogg: qui a pris la balle de Thomas? La magie et surtout la malice donneront la solution. Du même auteur: **Le mystère de la moufle rouge**; depuis que Sophie a joué dans la neige, elle ne retrouve plus sa moufle et vous ne devineriez jamais où elle est! Deux petits albums aux dessins expressifs, qui racontent des anecdotes amusantes de la vie enfantine (une ou deux coquilles ou belgismes?).

Les éditions Magnard publient deux albums de Camillo Osorovitz: **J'habite là, Je fais les courses**, coll. Recto-verso; images sur papier fort, où les enfants pourront observer une foule de détails dans des images gaies et de bonne qualité.

Chez Nathan: **Un panda pour Anna**. Pour son anniversaire, Anna rêve d'un animal extraordinaire, mais il faut compter avec les réalités, et finalement, le chat de Grand-Mère fera l'affaire. Un conte raisonnable, mais bien illustré.

Chez le Père Castor, nouveaux albums pour les petits : Les petits castors ; images simples des premières expériences, l'œuf à la coque, le coucher, les animaux connus, etc.

Le Réveil qui sonne (Maison de l'Etang, 84780 Monieux) propose deux petits albums sans texte : **Pot au feu** d'Odette Ducarre, graphisme de qualité, dépouillé à l'extrême ; bœuf, légumes, ustensiles de cuisine... Et **Chapeau**, une histoire sans paroles de Maxime Ferrier pour les aînés.

Contes et romans

Chez Albin Michel : **L'école des quatre jeudis**, de Judith Richards, un roman qui s'adresse d'abord aux adultes, mais peut plaire à certains adolescents ; c'est l'histoire d'un jeune garçon que rien ne peut décider à rester à l'école ; il fait son éducation en marge, en compagnie d'un vieil homme qui lui donne des leçons de nature et de liberté...

Des rééditions intéressantes aux éditions de l'Amitié dans la collection Bibliothèque de l'amitié : **La fille de Papa Pélerine**, de Maria Gripe, **Angelo va au carnaval**, de David Fletcher, **Le garçon du barrage**, de Michel-Aimé Baudouy (les nouvelles couvertures ne sont pas toutes des réussites). Un livre plus ancien, de Karl A. Schwartzkopf : **Pilotes de l'Alaska**, se relit très bien car il raconte avec humour les aventures d'un jeune pilote dans un pays où le pittoresque et le tragique se côtoient.

Un livre exceptionnel : **Un jour, un enfant noir**, de William H. Armstrong ; le drame de journaliers noirs, la misère, le bain pour le père, l'amour de la mère, de l'enfant, du chien fidèle ; un texte poétique où tout est dit sans effets, mais avec des images fortes et une densité bouleversante.

Chez Bordas, coll. Aux quatre coins du temps, **Le second livre des merveilles**, suite des récits mythologiques de Nathaniel Hawthorne, très librement traduits par Pierre Leyris. (Rapprochement intéressant avec **Le Minotaure**, l'un de ces textes, qui paraît simultanément à l'Ecole des loisirs, coll. Renard Poche, dans une traduction fidèle au style romantique de l'original. On ne peut nier que l'adaptation est bien agréable à lire).

Dans la même collection : **Légendes de la Vieille-Amérique**, de William Camus ; quinze histoires choisies dans l'inépuisable folklore Navajo, Oglada, Cheyenne, Chippeway, etc. Le ton familier et volontiers narquois de Camus en rend généralement bien l'esprit.

De Nicole Ciravegna : **Chichois de la rue des Mauvestis** ; un garçon de dix ans, "le plus rigolo de la classe", une grand-mère terrible, le pittoresque marseillais ; lecture facile et gaie, qui plaît aux uns, et aux autres moins.

Dans les Albums Duculot, un conte de Grimm, **Hänsel et Gretel**, complet et bien traduit, avec des images de Lisbeth Zwerger, d'un ton personnel et qui créent une ambiance.

Deux romans d'anticipation dans la collection Travelling sur le futur : **L'école idéale de Bruno Hauter**, par Bernice Grohskopf ; c'est le journal d'une adolescente enfermée pendant près d'un mois dans un mystérieux collège où aucun adulte n'apparaît ; expérience pédagogique très élaborée, mais finalement inquiétante ; mal écrite — ou mal traduite ? — l'histoire débouche sur un dénouement inattendu. **Le cerveau de la ville**, de Monica Hughes, montre les conséquences redoutables d'une bonne intention : on a confié l'organisation de la ville à un ordinateur ultra perfectionné, mais où s'arrête l'ordre, pour la machine, et où commence la négation de la liberté humaine ?

A l'Ecole des loisirs, beaucoup de nouveaux Renard Poche ; deux volumes de **Contes d'Andersen**, dans l'ancienne traduction française de D. Soldi, avec les illustrations, célèbres au Danemark, mais un peu froides, de Vilhelm Pedersen.

Premier volume de **Contes pour les enfants et les parents**, des frères Grimm, dans une traduction du XIX^e siècle, avec les vignettes allemandes de Ludwig Richter.

Une version abrégée par Bernard Noël du livre de Mérimée : **Chronique du règne de Charles IX**, qui avait paru intégralement à la Farandole ; c'est Philippe Dumas qui a illustré cette nouvelle édition. Nos lecteurs ont sans doute remarqué qu'il se charge maintenant, dans la collection, des petites bandes dessinées de la quatrième page de couverture et qu'il pousse le raffinement jusqu'à les adapter souvent au contenu de chaque volume ; c'est un régal !

Dans la même collection : **La farce de Pathelin**, adaptation d'E. Dupuis, illustrée par Boutet de Monvel.

Contes et histoires vraies de Russie, de Léon Tolstoï : un choix des petits textes scolaires que composa Tolstoï pour les enfants ; leçons de choses élémentaires, adaptations simplifiées de fables ou de contes ; tout cela n'a plus guère qu'un intérêt historique.

A la dure, de Mark Twain, est une lecture laborieuse ; ce n'est pas un des meilleurs Twain et c'est horriblement mal traduit. Les passages

drôles ont été bien choisis, mais il aurait fallu revoir la traduction.

A la Farandole, **Le sage Bahira et son fils**, légende indienne racontée par Nunes Pereira, illustrée par Béatrice Tanaka; comment le grand chef des Indiens Cauaiua rapporta à son peuple le feu et les flèches et comment son fils se mit enfin au travail. Une belle légende d'Amazonie.

Chez Flammarion, un nouvel album de Lidia Postma : **Les petits hommes du grand hêtre**; les enfants fabriquent un dragon pour défier la "sorcière", mais la vieille dame les invite à goûter et leur fait entrevoir un monde qu'ils ne soupçonnaient pas, celui des "petits hommes" cachés chez chacun d'eux. Des dessins à la frontière du réel et du fantastique.

Dans la Bibliothèque du Chat perché, **La petite ville dans la prairie**, suite des mémoires de Laura Ingalls Wilder. On ne s'en lasse pas : beaucoup d'imprévus, de soucis et de bonheur dans la vie de la famille et les Wilder s'adaptent à tout.

Réédition de **L'Histoire du docteur Dolittle**, d'Hugh Lofting, autrefois publiée chez Hachette; une histoire d'hier qui garde son charme et qu'une préface de la traductrice replace utilement dans son époque.

Le magicien d'Oz, de L. Frank Baum, un célèbre conte américain qui semble aujourd'hui bien sucré et démodé.

Inconséquence, inconscience ? L'éditeur réédite dans cette même collection, à l'intention des petits chérubins de huit-dix ans, un des romans racistes et bellicistes du fameux capitaine Danrit (mort au champ d'honneur en 1916) : **L'invasion jaune**; document sur une époque, fleur baroque d'un certain roman populaire, caricature haineuse des barbares à peau jaune, festival de supplices, de machinations, d'amours et d'héroïsme d'une fille de marchand de canons, d'un jeune député plein d'audace, etc. La mode rétro fait passer n'importe quoi, sans compter le souci de rentabiliser les vieux fonds de la maison; l'éditeur, d'ailleurs, insiste, dans un prière d'insérer, sur l'actualité d'un tel livre : "la montée de la puissance asiatique face à un monde occidental en crise". Question à cent sous : quels sont les critères de choix de la collection ?

Chez Gallimard, de nouveaux **Enfantimages** : **Six à qui rien ne résiste**, un conte de Grimm bien illustré par Claude Lapointe.

Un cirque à la mer, un conte d'Henri Queffélec, illustré par Nicole Baron et d'abord édité chez Laffont dans la collection Dauphin bleu; un habile aménagement de la mise en pages permet de caser dans ce format plus petit tout le texte et les

images sans trop de concessions; l'histoire reste amusante et l'illustration excellente; ce nouveau tirage en accentue la précision et les contrastes.

Le chien et le cheval, une aventure de Zadig, de Voltaire, illustrée par Keleck; bonne idée d'avoir mis à la portée des enfants ces pages où Voltaire fait du conte oriental avec bien de l'esprit.

Poèmes pour les saisons, choix de Jacques Charpentreau, illustrations de Sophie Kniffke. Sept poèmes et beaucoup d'images accompagnées de courtes citations.

Des rééditions en Folio junior : **Le général Dourakine**, de Mme de Ségur. **Le petit Nicolas et les copains**, de Sempé et Goscinny. **Enfantasques**, de Claude Roy. **Le rossignol de l'empereur de Chine**, d'Andersen; l'illustration de Georges Lemoine est agréable mais il y manque la dimension fantastique, particulièrement importante dans ce conte.

Abdi enfant sauvage, d'Henri de Monfreid; aventures d'un jeune Somali avec des pêcheurs de perles et son attachement pour un guépard; ce roman, déjà publié en 1967 dans la Bibliothèque de l'amitié, est assez mal construit, mais bien écrit et se relit avec plaisir.

Nouveau en français : **Tous les géants sont-ils bien morts ?** une histoire de Mary Norton, bâtie à partir de personnages de contes très connus; un enfant qui rêve en rencontre quelques uns et délivre la petite princesse Dulcibelle promise en mariage à un crapaud; lecture assez difficile, pour les mordus de merveilleux anglais.

En 1000 soleils, deux chefs-d'œuvre : **Black boy**, de Richard Wright; l'auteur raconte son enfance dans le sud des Etats-Unis, sa révolte contre la faim, la ségrégation, la haine, et la lente prise de conscience qui s'est opérée en lui, l'amenant enfin à s'exprimer, lui, l'enfant noir qui devait toujours se taire. Un livre essentiel.

Lord Jim, de Joseph Conrad; pour un moment de faiblesse, de lâcheté (ce que Gide appela une inconséquence), un jeune marin portera toute sa vie le sentiment d'un déshonneur. Aucune réussite, aucun espoir ne l'empêchera de fuir toujours, pour affronter enfin une mort tragique. Conrad, comme dans ses autres romans, sympathise avec son personnage et conte sans le juger ce destin d'un frère humain, marin comme lui.

Dans la même collection, **Le petit homme**, d'Erich Kaestner : un garçon qui couche dans une boîte d'allumettes, un prestidigitateur, beaucoup de publicité, un enlèvement... cela permet pas mal d'effets faciles et Kaestner ne s'en prive pas.

Enfin, une réédition des **Aventures de Pinocchio** dans une traduction complète, non signée.

La collection Récits et contes populaires comporte maintenant une quinzaine de volumes où chacun trouvera son bien ; entre autres, le recueil consacré à Lyon, à ses canuts et à son théâtre populaire, avec les dialogues pleins de verve de Guignol et de Gnafron, la vie des tisseurs de soie et quelques dictons bien savoureux.

Chez G.P., coll. Dauphine, **Mère Brimboration prend la clé des champs**, d'Alf Proysen ; d'autres aventures agréables à lire de cette dame qui, de temps en temps, devient toute petite sans savoir pourquoi ni comment.

Le roi des taupes et sa fille, d'Alexandre Dumas ; deux contes courts et une longue histoire ; le fils d'une pauvre veuve suit la fille du roi des taupes dans son domaine souterrain, et la mère donne une telle preuve d'amour qu'elle délivre le roi et les siens du sortilège qui les avait changés en taupes. "Tiny la vaniteuse" est une histoire morale sans mérites particuliers. "La jeunesse de Pierrot", beaucoup plus long, raconte comment un bizarre enfant, recueilli par un ménage de bûcherons, jette le trouble dans le royaume, devient ministre, est persécuté par des jaloux, se bat en duel et finalement s'engage auprès d'une bonne fée à vouer sa vie au bonheur des enfants. Un conte d'autrefois, qui ressemble comme un frère à **La vie de Polichinelle**, d'Octave Feuillet (réédité par l'Ecole des loisirs en Renard Poche).

Dans la collection Souveraine : **La route entre les saules**, de Marguerite Fanget, évoque une famille bourgeoise en Hongrie au début du siècle : une propriété à la campagne et toute une jeunesse en vacances ; une enfant fragile et son aînée, un peu garçon manqué, vont brusquement découvrir un problème social, celui des ouvriers agricoles affrontés à la troupe ; la question n'est pas traitée et le "sauvetage" d'un jeune ouvrier par les adolescents apporte un élément romanesque plus qu'idéologique ; le livre se lit bien, malgré un style affecté qui nuit à sa qualité.

Chez le même éditeur, avalanche de livres cartonnés destinés à divers âges : 3/6, 6/8, 8/12, mentionnés sur les couvertures ; curieuse entreprise — est-ce même une bonne idée commerciale ? — qui consiste à passer à la moulinette des classiques de tous niveaux pour les fourrer dans des tranches d'âge qui, généralement, ne leur conviennent pas : **Robinson Crusoé** en vingt-huit pages de gros carton, illustrées par Arnaud Laval, le tout pour les "lecteurs de 3 à 6 ans". Ici et là, un texte intégral, **Tartarin de Tarascon** ou **Le Petit Chaperon rouge** de Grimm. N'importe quoi, en somme, et bien peu de nouveautés intéressantes dans le reste du programme ; ce brusque appauvrissement coïncide avec un départ

qui ne pouvait pas passer inaperçu : l'éditeur, en effet, s'est privé de l'intelligente collaboration de Marie-Hélène About et personne ne peut oublier ce qu'elle a fait pendant si longtemps pour donner vie à des collections vraiment adaptées aux jeunes lecteurs.

Chez Gründ, **Le roi de la rivière dorée**, de John Ruskin, dans une traduction assez maladroite ; ce conte existe par ailleurs chez Flammarion (voir Revue n° 60, nouveautés).

La bague enchantée, conte populaire russe, dont on retrouve une version chez les frères Grimm. Il est ici bien raconté, accompagné d'images amusantes et imprimé en caractères très lisibles. Un bon livre à retenir.

Trésor légendaire des pays d'Europe : un titre prometteur, mais on se perd sans plaisir dans cette cinquantaine de textes décousus, sans présentation ni commentaires, que les enfants auront du mal à situer, historiquement et géographiquement. En vrac, dans une rédaction plate et uniforme : Prométhée, Roland, les Niebelungen, Till l'espiègle, Les quatre fils Aymon. Gog et Magog, etc., etc.

Contes arabes, vingt-cinq histoires que des gens se racontent dans la rue, pendant le ramadan, pour faire passer les jours de jeûne. On y retrouve des thèmes des Mille et une nuits.

Chez Hachette, coll. La bouteille à l'encre, toujours bien présentée, avec des formats inattendus, le dernier Fleischman : **Mon bandit sur son bourrin borgne** ; drôle de titre, drôle d'histoire — un peu décevante pourtant — de trains et de bandits dans cette Amérique du XIX^e siècle dont nous n'avons pas fini d'entendre parler !

Dans la Bibliothèque verte, le dernier Bennett de Buckeridge : **Bennett dans la caverne** ; une grotte préhistorique près du collège de Linbury ; comment Bennett, cherchant une raquette d'occasion, se retrouve avec un "tableau de maître", etc.

L'odyssée de Scott Hunter, de Roger Simpson ; invraisemblable et mal bâti, ça commence comme un Fleischman et on pense plus d'une fois à William Camus : un garçon de treize ans part à la recherche de son père, aux temps héroïques des chercheurs d'or, et rencontre pas mal de farfelus et de vauriens. On peut se demander si les défauts sont dans l'original ou s'ils viennent de coupures et bricolages au niveau de la traduction. Cela dit, on ne s'ennuie pas en lisant.

King le cerf, d'Ewan Clarkson, un nouveau roman de mœurs animales par l'auteur d'*Halic le phoque*, de *Syla, reine des visons*, de *Kajou le blaireau*, au ton juste et chaleureux.

Dans la Bibliothèque verte senior : **Les chasseurs d'empreintes**, de David Wagoner, une histoire irrésistible — western super-spaghetti —, loufoque, mal écrite et bavarde, mais pleine de drôlerie, d'idées et de finesses, qui se moque des conventions, de la morale et du reste. A lire au premier degré, au second et au quatrième simultanément.

Demain l'Atlantide, de Christopher Leach : Dave, quatorze ans, jette ses livres de classes dans la Tamise et part à l'aventure... Beau début, mais hélas la réalité n'est pas drôle et mieux vaut rentrer à la maison ; ce n'est pas mauvais, mais bien triste...

La grande attaque du train d'or, de Michaël Crichton : en fait d'attaque, on peut en prédire aux parents bien pensants qui offriront cette innocente Verte à leurs rejetons ; l'éditeur veut-il se racheter après des siècles de pudibonderie ? Dans cette très bonne histoire pour adultes, on trouve la description minutieuse d'un hold-up, de ses préparatifs à sa réalisation, mais aussi, entre autres détails vécus, une intéressante recette contre la vérole. Décidément, il y a quelque chose de changé au royaume des livres pour les jeunes, mais on n'en demandait pas tant !

Réédition, dans la collection Vermeille, du **Petit capitaine**, de Paul Biegel, dont les aimables illustrations supportent très bien le grand format.

En Galaxie : **Les cinq cents millions de la Béguem**, de Jules Verne, texte intégral ; le duel de deux villes de science-fiction : celle de l'acier avec son infernal canon, et la cité idéale, utopie vernienne technico-sociale.

Le livre de Poche Jeunesse poursuit son programme de bonnes rééditions, donnant à des titres de qualité les chances d'une large diffusion ; dernières parutions : **Vie et mort d'un cochon**, de Robert Newton Peck, **Bennett et sa cabane**, de Buckeridge, **Kazan**, de Curwood.

Mais surtout une reprise très attendue nous rend un chef-d'œuvre qui n'a pas du tout vieilli : **Mon ami Frédéric**, de Hans Peter Richter ; quoi de plus éloquent que ce simple récit d'une amitié d'enfants déchirée par la folie nazie ? Tout est dit et, à le relire, on y découvre chaque fois plus de sens. Les images de Mette Ivers, discrètes et vraies comme le roman, ont su retrouver l'ambiance de cette Allemagne des années trente. Fiche dans ce numéro.

Chez Nathan, trois Arc-en-ciel à ne pas manquer : **Chère Mathilda**, de Christianna Brand ; nul ne peut venir à bout des insupportables enfants Brown ; seule, Nurse Mathilda, laide et revêche, a une technique infailible car c'est elle

qui les pousse à bout. Mais ne comptez pas la garder : elle ne s'intéresse qu'aux enfants impossibles. Ce n'est pas la pédagogie de Mary Poppins, mais le livre est excellent.

Charlotte Parlotte, de Michael Bond : l'auteur des *Aventures de Paddington* trouve une héroïne pétulante et drôle, Charlotte, le "cochondingue", pour de nouvelles histoires irrésistibles à offrir aux jeunes lecteurs ou à lire aux plus petits.

Sanarin, de René Escudé, propose une fable transparente et bon enfant : un garçon qui-nement-jamais et son amie débarrassent la ville de son méchant Roi-Président qui, repent, devient mitron ; les gens font la fête, s'administrent eux-mêmes et ramènent à la vie civile les terribles Gardes-Noirs qui n'étaient pas foncièrement méchants. L'illustration puérilise, on ne sait pourquoi, les deux héros, des adolescents de quinze-seize ans.

En Bibliothèque internationale : **Un vendredi dingue, dingue, dingue**, de Mary Rodgers ; une situation folle — l'adolescente qui se réveille dans la peau de sa mère — où Annabel apprend bien des choses, où le lecteur s'amuse beaucoup. Fiche dans ce numéro.

Les livres du Sourire qui mord viennent de publier **La manginoire**, de Christian Bruel et Anne Bozellec ; très bonne histoire et ton nouveau dans la collection : pendant que Maman occupe l'usine, Antoine découvre chez des voisins deux styles de cuisine et de gastronomie : il expérimente, critique, rêve beaucoup et sa vie en prend une dimension de plus. Un album vivant, drôle et, c'est le cas de le dire, savoureux.

Chez Stock : **Les contes de Poindi**, de Jean Mariotti, réédition de deux histoires publiées il y a près de quarante ans ; il s'agit d'un chasseur canaque et de son fils Aïni le malin. Le premier texte est trop long ; le second n'est pas sans charme, mais malgré les malices enfantines, les histoires d'animaux et de sorcier et le ton folklorique, ce n'est pas du Kipling.

Bim oreille noire, de Gavrill Troïepolski, est une belle histoire de chien fidèle qui a avec son maître des rapports fondés sur une estime réciproque ; mais les humains ne sont pas tous dignes d'une pareille amitié et Bim mourra de leur stupide brutalité. On n'aurait pas honte de lui dédier une larme, d'autant que l'auteur a un humour personnel bien sympathique.

Documentaires

Une nouvelle collection à l'Ecole des loisirs, La Bibliothèque documentaire, propose six titres

intéressants: **La journée d'un chimpanzé sauvage**, de Geza Teleki et Karen Steffy; c'est le récit tout simple des activités d'une famille de singes du matin au soir. Les photos accompagnent bien le texte, imprimé en gros caractères et accessible aux très jeunes lecteurs.

La dérive des continents, par Irène Kiefer, présente avec une exceptionnelle clarté un sujet difficile; cartes et schémas aident à la compréhension.

Hommes de vérité, de Jean Rostand; réédition intégrale de ces trois biographies — Claude Bernard, Pasteur et Casimir-Joseph Davaine — qui mettent l'accent sur la naissance et les conséquences de découvertes scientifiques; on aurait aimé quelques schémas explicatifs pour éclairer le texte.

Journal de mon expédition au Pôle Sud, de Robert Falcon Scott; de très bonnes photographies de l'équipe, des bateaux, des paysages, illustrent ce choix de pages où les hommes passent de l'optimisme à l'angoisse, avec la succession des contretemps, puis la mort des uns et des autres, l'échec enfin d'une tentative qui avait exigé tant d'efforts.

Comment j'ai retrouvé Livingstone, d'Henry Morton Stanley; édition abrégée d'un livre célèbre; envoyé en Afrique Equatoriale, à la recherche de l'explorateur, Stanley affronte toutes sortes de difficultés, l'insuffisance et les faiblesses des hommes, jusqu'à la fameuse rencontre: "Le docteur Livingstone, je présume?"

La retraite de Russie, par Jean-Baptiste Marbot; choix de textes. Un témoin direct juge une défaite qui aurait pu être évitée. Le lecteur aurait eu besoin de dessins et de cartes plus précises pour suivre les explications concernant les positions des armées en présence; les illustrations, quelconques, n'ajoutent rien.

Chez Flammarion-Chat perché, coll. Reportage: **Indiens d'Amazonie**, par Stephen Hughes-Jones: une monographie très accessible, illustrée de bons dessins en couleurs.

Aux éditions Gamma: **Une plate-forme de forage**, de J. Rutland, dans la collection Au télé-objectif. Ce livre explique, en une vingtaine de pages largement illustrées, l'essentiel du fonctionnement et de la construction; il présente clairement des notions sur le pétrole, son transport et ses utilisations. Figures et schémas sont utilement commentés par des légendes en italiques.

Dans le Tour du monde Gamma: **Le Marché commun**, de Paul Armitage et Jacqueline Corachan. Il manquait en effet un livre simple sur ce sujet, mais les spécialistes consultés ne sont pas du tout d'accord: l'étude, disent-ils, n'est pas à

jour et le point de vue, partial, est exclusivement anglais.

Chez Hachette, une douzaine d'auteurs, illustrateurs, adaptateurs, pour **Le petit manuel de l'agent secret**, amusant, plein d'idées et de trucs propres à passionner les enfants. Par ailleurs assez bien présenté, avec des images nettement meilleures que celles des Pic et Martine par exemple — plus cher aussi, il est vrai.

Deux nouveaux titres dans la collection En savoir plus: **Vivre en Chine**, de Claire Jullien et Jean-Louis Boissier; des photos, des cartes, quelques pages de dessins, un texte très aéré, et une bonne légende pour chaque document. L'accent est mis sur la vie quotidienne, les problèmes pratiques des Chinois d'aujourd'hui. Les rappels historiques, toujours liés à l'actualité, viennent ensuite, avec chronologie, index, notes bibliographiques, etc.

Vivre en Afrique, d'André Laurent: traditions, Afrique blanche et Afrique noire, exemples de grandes cités d'hier et d'aujourd'hui, industrie et richesse du sous-sol, la place dans le monde, tels sont les points essentiels abordés dans ce petit livre. Comment traiter en si peu de pages l'infinie variété de tout un continent? Mais les exemples sont bien choisis et les problèmes posés.

Les métiers de l'audio-visuel, de François Chevassu et Odile Limousin, dans la nouvelle collection Les métiers; un livre qui comble plusieurs lacunes: métiers du cinéma, de la télévision, de la photographie, du disque, de la radio; les pages sur la vidéo sont un peu rapides et c'est dommage.

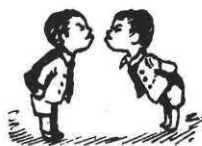
Chez Larousse, la collection Beautés du monde vaut surtout par son illustration photographique, qui est remarquable; volumes parus: **Espagne et Portugal, Grande-Bretagne et Irlande, Pays scandinaves, URSS, Grèce et Yougoslavie, Les pays de l'Est** (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie), **L'Europe du Centre**. Pour toutes les bibliothèques, des adultes et des jeunes.

Nouveaux titres chez Nathan dans la collection Comment vivaient... **Les Normands**, de Patrick Rooke, illustré de photographies, de cartes et de dessins en couleurs, et **Les Celtes**, de Robin Place, qui vient à point car le sujet est trop rarement traité. Les textes sont accessibles, présentés en caractères bien lisibles et les auteurs n'oublient pas, dès la première page, d'évoquer rapidement les sources d'information auxquelles on peut puiser pour reconstituer la vie de l'époque.

Dans les Albums du Père Castor, coll. Enfants de la terre: **Nikolaus et Thomas, jumeaux du Tyrol**, de Christine Ljubanovic. L'anecdote ici se mêle à l'information; l'auteur raconte, en images

très vivantes, l'aventure de deux jumeaux qui, l'un après l'autre, se cassent la jambe; mais heureusement, on ne fait pas que cela dans leur pays et le lecteur assiste aux activités et aux fêtes.

pour ou contre



Hans-Christian Andersen
Illustrations de Nicole Claveloux
Poucette
Editions des Femmes, 1978
(Du côté des petites filles)

Sur la couverture: "Hans Christian Andersen et moi? Quel culot, quel manque de respect pour un auteur autant aimé, autant considéré par un peuple qui n'est pas le nôtre et qui, depuis cent ans, en a fait son conteur national. Il faut avouer qu'une fois ce premier choc passé, les éditions des Femmes annoncent la couleur: "Le conte de H.C. Andersen échouait sur un mariage heureux. Nous l'avons détourné en dernière minute: nous ne voulons plus raconter des histoires à nos petites filles". Comme quoi, ne nous laissons pas leurrer par le titre, allons plus loin, beaucoup plus loin car *insidieusement* dans un texte qui colle le mieux possible au texte danois N. Claveloux introduit sa propre littérature en glissant "de but en blanc" au texte d'Andersen: "Il ôta la couronne de sa tête et lui demanda, de but en blanc, si elle voulait l'épouser et devenir la Reine des fleurs". Et à Nicole Claveloux de répondre par Poucette: Poucette en fut surprise, "Mais je ne te connais pas, et..."

Nicole Claveloux termine le conte et y introduit ainsi sa propre philosophie.

Les éditions des Femmes n'ont-elles que ce type de solution à nous proposer, à nous femmes, comme renouveau culturel? Quelle médiocrité! Sans compter que ceci ressemble étrangement à du terrorisme intellectuel. Allons-y, brûlons les livres qui ne nous conviennent plus.

Vibeke Bonnal, Danoise
Annie Adam, bibliothécaire

Je pense que l'une ou l'autre fin ne change pas grand-chose en ce qui concerne l'impact du conte de fée. Celui-ci atteint son but lorsque l'enfant

peut s'identifier au héros, lorsque la fin du conte lui apporte un sentiment de réconfort. L'enfant doit y apprendre que sa seule chance de réussite dans la vie n'est pas de changer d'espèce mais d'améliorer ses qualités, de se dépasser en gardant sa vraie nature. Dans ce texte, tout acte semble réglé par le destin. Seule l'action de Poucette de partir avec l'hirondelle marque au moins l'idée de choix et d'indépendance.

Je remettrais plutôt l'ensemble du conte (en tant que conte) en doute. C'est une histoire plaisante et le lecteur préférera l'une ou l'autre fin selon ses goûts et l'éducation qu'il aura reçue.

Geneviève Le Gall

Pourquoi vouloir récrire selon une idéologie nouvelle des contes qui sont le reflet d'une société passée et dont la forme, en outre, a été fixée par un grand écrivain? Pourquoi ne pas créer plutôt une histoire véritablement moderne tant par son contenu que par son écriture?

Le texte respecte l'esprit du conte jusqu'au détournement final. La dernière phrase du conte accuse Andersen d'avoir voulu cacher la vérité aux enfants sur la véritable histoire de Poucette et de l'hirondelle jugées trop éprises de liberté. Il faut reconnaître toutefois qu'il y avait déjà une ambiguïté dans le texte. Andersen évoquait avec nostalgie l'amitié de Poucette et de l'hirondelle et le mariage final semblait être là pour les convenances.

L'illustration de Nicole Claveloux prend une nouvelle distance avec le texte car elle choisit de traduire, du reste avec bonheur, le côté nocturne du conte plutôt que le côté solaire. Hymne à la nature, au soleil, aux fleurs, etc. Elle souligne avec humour quelques traits esquissés dans le texte. Elle réussit à évoquer les sensations de Poucette en fractionnant les scènes et les images et en rompant tout lien chronologique.

Malgré l'absence de traduction valable de ce conte et malgré la nouveauté du traitement graphique de Nicole Claveloux, on préférera la traduction du Mercure de France.

Jacques Branchu

Ne nous affolons pas, mais gardons, quant à nous, le vieil Andersen sans retouche, plutôt que de remplacer ses "erreurs" par de nouveaux fantasmes.